

**Zeitschrift:** FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

**Herausgeber:** Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

**Band:** - (2012)

**Heft:** 30

  

**Rubrik:** Seitenblicke : Wissenschaftspolitik = Regards sur la politique scientifique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

„Fundamentalfähigkeiten“ (Clemens Sedmak). Dazu gehören das Vermögen zu Selbstreflexion und zur Formulierung von Alternativen, die Entscheidungs- und Urteilsfähigkeit oder die Entwicklung von Engagement für das eigene Leben. Für eine abschliessende Einschätzung der beobachteten Praxis ist es noch zu früh. Zwei Thesen lassen sich immerhin formulieren. Erstens scheinen die untersuchten Frauenprogramme, die beide für Sozialhilfeklientinnen konzipiert sind, mehr Raum für die Förderung dieser Fundamentalfähigkeiten zu bieten. Das hängt zweitens damit zusammen, dass paradoxerweise in den Institutionen umfassendere Problemwahrnehmungen und individuellere Vorgehensweisen möglich zu sein scheinen, die mit den weniger ‚lohnenden Investitionsobjekten‘ (d.h. einer arbeitsmarktferneren Klientel) zu tun haben. In der Sozialhilfe und den Integrationsprogrammen für diese Klientel kreuzt sich die Investitions- mit einer Fürsorgelogik. Ihre Klient/innen erscheinen unterstützungsbedürftiger als Arbeitslose, denen auf den ersten Blick nur die Arbeit fehlt, und gerade aufgrund ihrer Distanz zum Arbeitsmarkt wird die ganze Person mit ihren (unterstellten) Defiziten gleichsam gründlicher unter die Lupe genommen. Das eröffnet die Chance, grundlegendere Veränderungsprozesse in Gang zu setzen. Inwiefern dies geschieht und wie die Klient/innen mit den Möglichkeiten und Zumutungen der Aktivierungspraxis umgehen, wird Gegenstand der weiteren Auswertungen unseres Datenmaterials sein.

.....  
SÉVERINE REY  
.....

## « Recommandations pour une culture de l'égalité des chances »

*Pour marquer les dix ans du programme fédéral « Egalité des chances entre femmes et hommes dans les HES », l'OFFT, en partenariat avec la Commission spécialisée Egalité des chances de la KFH (Conférence des recteurs des HES suisses), a publié dernièrement une brochure intitulée Recommandations pour une culture de l'égalité des chances. Savoir acquis en dix ans d'application du programme fédéral Egalité des chances dans les HES. La publication propose différentes recommandations par le biais d'une série de check-lists et ce, pour différents secteurs (gestion du personnel, enseignement, communication, recherche et prestations de services, etc.). Chacune d'entre elles permet aux personnes concernées (responsables des ressources humaines, enseignant·e·s, direction des hautes écoles, etc.) d'évaluer si elles agissent en faveur de l'égalité des chances et de situer leur propre pratique dans un domaine. Elles offrent également l'opportunité de mettre en avant les différentes facettes de l'action en faveur de l'égalité, comme le souligne Martine Chaponnière (qui préside l'organe consultatif « Egalité des chances dans les HES » de l'OFFT) dans son introduction.*

*Visibiliser des activités, des résultats ou des connaissances est important et positif – et Ursula Renold, (ex)directrice de l'OFFT, insiste sur ce point dans l'avant-propos : il n'est jamais inutile de montrer (et de rappeler) l'important travail effectué en matière d'égalité entre les femmes et les hommes, de le valoriser et d'en dévoiler les acquis. Montrer concrètement ce que signifie prendre des mesures en faveur de l'égalité est également capital : le sujet est complexe, le travail à réaliser peut parfois paraître sans fin, la lutte se heurte aux dimensions multiples de l'inégalité et des rapports sociaux de sexe, ainsi qu'aux lenteurs des mentalités... Sur tous ces points, la brochure remplit sa mission. Elle contient également, ce qui est positif, des indications bibliographiques et un glossaire des principales notions du domaine.*

*Partie de bonnes intentions, la publication nous laisse pourtant sur notre faim. Comment résoudre la tension entre auto-évaluation et sensibilisation à des thématiques ? Autrement dit, si une personne n'est pas consciente de certains aspects de l'inégalité entre femmes et hommes, comment peut-elle juger de sa pratique ? Par exemple si un ou une responsable des ressources humaines pense, sincèrement, qu'il est de son devoir de proposer à une employée mère de famille un poste à temps partiel afin qu'elle puisse mieux « concilier » travail et famille, il ou elle ne trouvera rien dans la brochure qui lui explique ce que signifie la gestion conjointe de l'investissement dans ces deux sphères et l'assignation usuelle ou traditionnelle de l'éducation des enfants aux seules femmes ainsi que l'effort à faire à ce niveau-là pour ne pas réserver les temps partiels aux seules*

*femmes. Bien sûr, il y a des recommandations générales : par exemple « Vous proposez des conditions de travail – horaires de travail flexibles, travail à temps partiel, modèles de durée de la vie active, etc. – qui accordent aux femmes et aux hommes un équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée (Work Life Balance) » (p. 16). Est-ce assez explicite pour une personne moyennement ou pas sensibilisée ? De même, évaluer que dans la culture de sa haute école, l'égalité des chances est un thème transversal ne veut pas dire grand chose en termes de réalisations : la transversalité n'implique pas une politique volontariste... et dans les discours, l'égalité semble plus facilement accessible que dans la pratique.*

*Au final, la brochure ne propose pas réellement des recommandations (ces dernières n'apparaissent pas comme telles, mais comme des items dans les check-lists) : on aurait voulu un meilleur équilibre entre sensibilisation ou propositions détaillées de bonnes pratiques (plutôt qu'une liste renvoyant à des sites internet, sans plus de précisions) et auto-évaluation. Sur un plan formel, enfin, proposer comme modalités de réponse à l'évaluation « correct » / « partiellement correct » / « pas correct » (en allemand, sont indiqués « Trifft zu » / « Trifft teilweise zu » / « Trifft nicht zu ») est ambigu, en tout cas en français : est-ce qu'il est demandé à une personne de se positionner sur un principe ou de dire ce qu'elle fait ? Comme les entrées des listes laissent entendre qu'on s'intéresse aux pratiques, des « oui » / « non » avec d'éventuelles modulations entre les deux auraient été plus pertinents.*

*La brochure a néanmoins le mérite d'exister : incitons les actrices et acteurs des HES à s'en emparer et à en faire bon usage !*

*OFFT, mai 2012, [www.bbt.admin.ch](http://www.bbt.admin.ch) (cheminement: Thèmes / Hautes écoles spécialisées / Projets / Egalité des chances)*

.....  
**CORDULA BIERI**  
.....

## **Geschlecht im Kontext verschärfter ökonomischer Krisen**

### **Ein Tagungsbericht**

Die Schweizerische Gesellschaft für Geschlechterforschung (SGGF) organisierte anfangs September eine spannende Fachtagung zum Thema „Geschlecht im Kontext verschärfter ökonomischer Krisen“. Im Fokus der Tagung standen die Folgen, welche Finanz-, Schulden- und Eurokrise und die damit verbundenen rigorosen Sparpakete für die Gesellschaft und vor allem auch für die Geschlechterverhältnisse haben. Sind Männer und Frauen gleichermaßen von der Krise betroffen? Und wie beeinflussen die Veränderungen die Konfigurationen zwischen und innerhalb der Geschlechter? Der folgende Tagungsbericht konzentriert sich auf die Plenumsveranstaltungen.

Doris Wastl-Walter begrüßte die Teilnehmenden herzlich zur Fachtagung und thematisierte den Einfluss der Globalisierung auf die unterschiedlichen Grenzen dieser Welt. In der Öffentlichkeit wird oft argumentiert, dass die zunehmende Globalisierung Grenzen zum Verschwinden bringt. Braucht es deshalb gar keine Wissenschaft mehr, welche Grenzen untersucht? Ist die Geographie in der heutigen Welt überflüssig geworden? Wastl-Walter hält fest, dass Grenzen sehr wohl noch bestehen würden und in den unterschiedlichen Abhängigkeiten zum Ausdruck kämen. Geschlecht bilde da nur eine von vielen differenzierenden Variablen. Nein, die Welt sei nicht grenzenlos geworden, sondern die Distanzen würden sich wieder zunehmend vergrössern, wie man zum Beispiel bei der grösser werdenden Einkommensschere, dem Digital Divide oder dem ungleichen Zugang zu Technologien erkennen kann. Globalisierung fördert ungleiche Geographien, denn diese entstehen immer durch das Handeln lokaler Akteure.

Wie kam es zum Thema der Tagung? Brigitte Schnegg erläuterte, dass bewusst ein aktuelles Thema aufgegriffen wurde, da die kritische Reflexion aktueller Themen aus einer feministischen Perspektive unverzichtbar sei. Krisen seien ein vergeschlechtlichtes Phänomen, da die unterschiedlichen Krisenbewältigungsstrategien Ungleichheiten verschärfen würden. Diese Aussage wurde anschliessenden in den unterschiedlichen Beiträgen und Panels immer wieder unterstrichen.

Die Keynote von Stephanie Seguino war ein besonderer Leckerbissen. In ihrem Vortrag „What Feminists should know about austerity“ erklärte sie anschaulich und mit wenigen Worten wie es zur Krise kam und wer deren Folgen trägt, nämlich hauptsächlich Frauen und Kinder. Sie stellte fest, dass die unterschiedlichen Policies anders ausgestaltet worden wären, wäre die gesamte Gesellschaft in die Rechnung miteinbezogen worden.

Seguino macht drei Voraussetzungen für die Krise aus: Die grosse makroökonomische Volatilität, die wachsende Ungleichheit zwischen den Ländern und der sinkende Anteil an den wirtschaftlichen Gewinnen seitens der ArbeiterInnen. Die Gründe für die Krise seien vielfältig. Einerseits zählen dazu die Banken- und Immobilienkrise, die anhaltende Deregulierung, exotische Finanzprodukte und die erhöhten Lobby-Ausgaben. Andererseits zitierte sie Cynthia Enloe, die von einer Hyper-Maskulinisierungskultur spricht, die sich dadurch auszeichnen würde, dass sehr hohe Risiken eingegangen werden. Als dritten Grund nennt sie die Folgen der Globalisierung. Diese führten dazu, dass die Leute gezwungen waren, Geld zu leihen, um ihren bisherigen Lebensstandard zu halten. Steigende Gesundheits- und Bildungskosten und gleichzeitig sinkende staatliche Unterstützungsbeiträge erhöhten den Druck, zusätzliche Schulden auf sich zu nehmen. Der Sub-Prime Markt bestand vor allem aus Personen in prekären Lebenssituationen; in den USA waren dies vor allem Hispanics, Afro-AmerikanerInnen und Alleinerziehende.

Die Finanzkrise führte zu Bankenversagen und Kreditknappheit, worauf eine tiefe Rezession und weit verbreitete Arbeitslosigkeit folgten. Die Politik reagierte kurzfristig mit Banken-Rettungen und Stimulus Paketen, längerfristig mit umfassenden Sparpaketen. Während der Krise stellten Haushalts-Defizite die einzige Lösung dar.

Die wachsende Arbeitslosigkeit war sehr unterschiedlich ausgeprägt und hängt stark von der jeweiligen ethnischen und geschlechtlichen Stratifizierung der Wirtschaftsstrukturen und des Zeitrahmens ab. In den USA hatte die Herkunft einen grösseren Einfluss auf die Wahrscheinlichkeit erwerbslos zu werden als das Geschlecht. Der Fokus auf Geschlechterungleichheiten kann hier andere gesellschaftliche Stratifizierungen verdecken.

Ziel der Sparpakete ist es, Defizite und Schulden möglichst rasch abzubauen. Wieso ist dies so wichtig? Schulden führen zu einem Vertrauensverlust in die Wirtschaft, was zu höheren Zinsen führt und ein langsames Wachstum bewirkt. Seguino stellt fest, dass bei diesen Überlegungen auch immer ein moralischer Appell mitschwingt: „If it hurts, it must be good“. Die Sparpakete hatten spezifische Gendereffekte. Die Betreuungslast der Frauen wuchs, sie kochten öfters, vermehrt wurde Gemüse selber angepflanzt und die angespannte Situation führte zu mehr häuslicher Gewalt. Frauen verfügen generell über weniger Einkommen, weniger Anlagen und Ersparnisse, weniger Zugang zu finanzieller Unterstützung und

üben öfters prekäre Arbeiten aus als dies Männer tun, was ihre Situation zusätzlich verschärft.

Die Referentin betonte, dass die Sparpakete ein wichtiges Prinzip verletzen, nämlich „Let the polluter pay“. In einer Schuldenkrise gäbe es immer zwei Optionen. Man kann die öffentlichen Ausgaben senken oder die Steuern erhöhen. Die Sparpakete haben zur Folge, dass viel Humankapital verloren geht. Dies führt zu einer sinkenden Produktivität und dies wiederum zu einer Verschwendung von menschlichem Potential. Diese Kosten müssen in die Gesamtrechnung miteinbezogen werden, wenn Staaten sich dazu entschliessen, ihre öffentlichen Ausgaben zu senken.

Gibt es Alternativen? Seguino sieht Alternativen in einem einkommen-zentrierten Wachstum, durch höhere Mindestlöhne und höhere Steuereinnahmen. Es muss in die physische und soziale Infrastruktur investiert werden und vor allem müssen die Verursacher der Krise besteuert werden. Der Vortrag endet dann auch mit dem Aufruf ans Publikum: „Be outraged – there are alternatives!“.

Die zweite Keynote Rede und Abschluss der Tagung bildete Jorgen Lorentzen's Referat zum Thema „Gender and terrorism. The case of Norway 2011“. Er hielt fest, dass Gewalt oftmals auf Sexismus, Rassismus, Machoismus und Homophobie basiert. Terroristische Akte gründeten oftmals auf Ideologien, bei denen obengenannte Faktoren eine wichtige Rolle spielen würden. Ziel

des Terroraktes in Norwegen war es, das 1500 Seiten lange Manifest zu vermarkten. Es enthielt unzählige Zitate von rechten Parteien. Im Denken des Täters war dieser Teil einer grösseren Bewegung, in der Realität hatte er jedoch keine persönlichen Kontakte zu Gleichgesinnten. Das Manifest basiere auf einer Ideologie der „Reinheit“. Ziel sei es, jene anzugreifen, welche Immigration möglich machen und so die europäische Kultur „verunreinigen“. In der Sichtweise des Terroristen seien dies politisch linksstehende Menschen und insbesondere Frauen. Ein grosser Teil des Manifests würde sich explizit gegen den Feminismus richten. Hauptziel des Anschlages sei dann auch eine Frau gewesen, nämlich Gro Harlem Brundtland, welche an diesem Tag eine Rede auf der Insel Utoya hielt und nur knapp dem Tod entging. Es ist erstaunlich, wie wenig in den Medien über den ausgeprägten Frauenhass des Täters geschrieben wurde, obwohl dieser zentral für sein Handeln war.

Lorentzen stellt fest, dass Terrorattacken nicht direkt mit der Wirtschaftskrise zusammenhängen würden, da diese immer Produkt individueller Handlungen seien. Doch der Täter sei Repräsentant der erstarkenden Rechte in Europa, welche gegen den Staat, gegen den Feminismus und gegen Immigration ankämpfe. Der Referent geht davon aus, dass es kein Zufall gewesen sei, dass das Attentat gerade im in Gleichstellungsfragen als fortschrittlich geltenden Norwegen passierte, und schloss mit der These, dass erfolgreicher Feminismus zu wachsendem Rechtsextremismus führte. Dies hinterliess bei einigen Teilnehmenden ein mulmiges Gefühl.

Im Anschluss an die gut besuchte Tagung fand die Mitgliederversammlung des SGGF statt. Ein idealer Zeitpunkt, da die Tagung ein voller Erfolg war und zahlreiche WissenschaftlerInnen ihren Weg nach Bern gefunden hatten. Trotzdem blieben nur wenige für die Versammlung. Woran liegt das? Eingespannt zwischen Wissenschaft, Familie und freiwilligem Engagement wird Zeit zunehmend zu einem kostbaren Gut. Eine gewonnene Stunde ist unbezahlbar. Die gut besuchte Tagung hat gezeigt, dass die Arbeit des SGGF sehr geschätzt wird und unverzichtbar ist. Dennoch scheint es schwierig zu sein, die Interessierte über die Tagung heraus für die Vereinsarbeit zu begeistern, was zwar verständlich, aber auch äusserst bedauernd ist.

.....  
**CHANTAL-NINA KOUOH**  
.....

## **6<sup>ème</sup> Congrès international des recherches féministes francophones**

*Faisant suite à une lignée de cinq congrès (Québec, 1996 ; Dakar, 1999 ; Toulouse, 2001 ; Ottawa, 2005 ; Rabat, 2008), le 6<sup>ème</sup> Congrès international des recherches féministes francophones s'est déroulé à l'Université de Lausanne du 29 août au 2 septembre 2012, autour du thème « Imbrication des rapports de pouvoir : discriminations et privilèges de genre, de race, de classe et de sexualité ». J'ai eu le privilège de participer entièrement à cette rencontre internationale organisée conjointement par le Centre en études genre LIEGE de l'Université de Lausanne et le Laboratoire interuniversitaire en études genre de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale.*

*L'offre variée était d'une grande densité : huit conférences en plénière, dix tables rondes et vingt-six ateliers thématiques ont été présentées par plus de 400 intervenant·e·s avec l'objectif de permettre de cerner au plus près les mécanismes complexes de (re)production des discriminations croisées et d'étudier les diverses expressions de leur contestation. Mais aussi de réfléchir sur les rapports sociaux, les manières dont certains groupes sont*

*privilegiés au détriment d'autres, la multiplicité des appartenances catégorielles ou encore les nouvelles formes de résistance et de luttes.*

*Dans son allocution de bienvenue, Fabien Ohl, Doyen de la Faculté de Lausanne, a souligné l'importance désormais accordée au « savoir vivant » dont les études genre font partie et a justement rappelé que les relations raciales ont longtemps été ignorées dans l'analyse des rapports de pouvoir et de discriminations au sein des recherches francophones. Les crises sociales successives et l'effondrement des croyances (sur le modèle républicain en France, en particulier) ont accru l'attention désormais portée à ces questionnements.*

*De nombreuses intervenantes de haut vol avaient répondu présentes à cet important congrès pour la recherche féministe francophone. Les ateliers, par leur grand nombre et leur vaste choix, étaient inégalement fréquentés (quelques-uns ne sont pas tenus faute de participantes). Très peu de temps était disponible pour poser des questions aux intervenantes et intervenants.*

*Christine Delphy, sociologue française à l'origine du féminisme matérialiste radical, a inauguré les sessions avec une communication intitulée « Genre et race : des systèmes sociaux comparables ». Souhaitant montrer que le genre et la race sont « des systèmes globaux, qui énervent l'ensemble de la réalité sociale, et par seulement le niveau idéologique, et contribuent à*

*former la structure de nos sociétés », sa conférence a abordé d'emblée la question de l'imbrication des rapports de pouvoir et souligné la nécessité de poser le même regard sur le genre et la race.*

*Patricia Hill Collins s'est fait un point d'honneur de présenter sa communication en français : « Lost in translation ? Black Feminism, intersectionnalité et justice sociale ». Elle a montré que la perspective de l'intersectionnalité a été élaborée au sein du Black feminism et de diverses initiatives de justice sociale. La connaissance produite dans ce domaine est étroitement liée aux mouvements sociaux émancipatoires du milieu du XXème siècle. Son entrée dans l'univers académique se fait à travers les études sur le genre, la race et la classe. Au sein du monde académique, elle a favorisé les théories du « post-quelque chose » (post-moderne, post-féministe, etc.). L'intérêt de l'intersectionnalité réside dans le fait qu'elle jette un pont entre des personnes et des groupes sociaux privés de pouvoir, situés en dehors du monde académique, des médias et d'autres productions de la connaissance, et des institutions consacrées précisément à la production et à la légitimation de la connaissance.*

*Par le slogan « Publish or perish... Publish in English or perish », Francine Descarries a mis en exergue le malaise perpétuel et toujours croissant qu'induit la marginalisation des travaux de recherche francophone qui ne sont pas suffisamment diffusés et pris en compte dans la vulgarisation de la connaissance et*

*l'évaluation internationale faite majoritairement par des pairs anglo-saxons. Les revues de recherche francophones ont de plus en plus de mal à survivre car peu soutenues matériellement par les institutions et les lectrices et lecteurs.*

*L'actualité du « Printemps arabe » a conféré davantage de relief aux interventions des participantes du Maghreb venues nombreuses à cet événement. Au menu étaient également proposées des activités récréative, variées et fort généreuses (apéritifs et repas gratuits, projection de film, soirée dansante, sortie en bateau, après- midi de clôture à la campagne).*

### **Quelques couacs...**

*Quoi de plus normal qu'une rencontre académique foisonnante donne lieu à des débats animés, voire à des discordes ? En l'occurrence, de jeunes étudiant·e·s du Québec avaient farouchement contesté la définition de la théorie queer telle qu'elle avait été présentée par Christine Delphy au début du congrès. Il planait comme un quiproquo parmi certaines chercheures.*

*Plus inattendues et considérées comme fort disgracieuses par la plupart des participant·e·s furent d'une part la manifestation impromptue d'un groupe féministe (pendant l'allocution de M<sup>me</sup> Jacqueline de Quattro au cocktail de bienvenue) dont le message fut incompréhensible aux non Lausannois·e·s ; d'autre part, la réaction tonitruante d'une partie de l'audience lors du résumé de*

*toute la rencontre faite par une romancière suisse. Présenté comme « l'histoire d'un roman », il a été contredit avec véhémence par de nombreuses participantes. C'est alors que s'est fait jour une frustration contenue tout au long de l'événement. Certaines participantes françaises d'origine maghrébine ont dénoncé le racisme latent dans les milieux de la recherche en France. Une intervenante a déclaré en sanglots qu'elle ne reviendrait plus jamais faire une présentation car elle aurait été verbalement agressée par des participantes durant le congrès pour son port de voile. Des étudiant·e·s ont dénoncé le manque d'espace d'expression qui leur est accordé dans le milieu de recherche.*

*Néanmoins, une partie de l'audience a tenu à remercier chaleureusement les organisatrices et organisateurs pour l'immense travail fourni et la générosité témoignée tout au long du congrès. Il s'est ainsi officiellement clôturé par une standing ovation, reconnaissance bienvenue pour Patricia Roux et le comité d'organisation tantôt apostrophé·e·s.*

*Les résumés des communications présentées sont disponibles sur Internet. Le prochain Congrès International de Recherches Féministes Francophones est prévu au Québec dans quatre ans.*

[www3.unil.ch/wpmu/rff2012/](http://www3.unil.ch/wpmu/rff2012/)  
[www3.unil.ch/wpmu/rff2012/photos/](http://www3.unil.ch/wpmu/rff2012/photos/)